

Lycée de Pins-Justaret : 300 personnes en "deuil de l'Education Nationale"

L'automne dernier, Pins-Justaret s'était déjà distingué lorsque les élèves du lycée Jean-Pierre Vernant avaient, les premiers, décidé de se mobiliser pacifiquement devant les grilles de leur établissement pour dire « non » à la réforme Blanquer. Ces mêmes lycéens sont revenus garnir, mardi après-midi, le cortège baptisé « convoi funèbre » et ayant rassemblé au final plus de 300 « personnes en deuil de l'Education nationale ».

Lien vers vidéo : [cliquez ici](#)

- Oraison funèbre

Une oraison funèbre a du reste été prononcée quand, au bout d'un défilé d'une heure et demie, le cortège est parvenu aux portes du lycée Vernant. Avant cela, les manifestants avaient défilé d'un bout à l'autre de Pins-Justaret, récupérant leurs ouailles de la contestation aussi bien du côté du groupe scolaire Jean-Jaurès que, plus en aval, au collège Sorano. C'est ici que les chants censés siffler aux oreilles du ministre de l'Education nationale, furent entonnés. Dans une joyeuse pagaille ne laissant planer aucun doute sur la détermination des choristes : « Il était un petit ministre qui n'avait ja-ja-jamais rien compris... il proposa une réforme sans avoir ja-ja-jamais réfléchi... », sur l'air du Petit navire. Les slogans et autres pancartes portées haut étaient tout à la gloire dudit ministre : « Blanquer m'a tuer », rappelant un célèbre film-pamphlet.

- « Une véritable catastrophe »

Main dans la main, enseignants, parents d'élèves et élèves eux-mêmes, des écoliers aux lycéens, se disent « tous en colère » face à des dysfonctionnements et des inquiétudes non résolues, de la Maternelle à la Terminale. Cheminant en fin de cortège avec des... gilets jaunes, trois enseignants de Vernant expliquent en substance que « sur le papier, la réforme Blanquer est belle à voir, mais qu'à l'épreuve de son application c'est une véritable catastrophe ». Professeur de mathématiques, Julien lève les bras au ciel quand il se rend compte que « certains élèves ne seront plus obligés de faire des maths à partir de la classe de Première, et que les élèves qui faisaient avant ES ou S pourront désormais se retrouver dans le même cours de maths, avec l'obligation de mener les meilleurs élèves au bac scientifique, et donc de laisser sur le carreau ceux qui ne pourront pas suivre ».